

L'autre livre de Dieu :

L'éducation adventiste et les sciences

Dans un article biographique sur Percy T. Magan, administrateur en éducation, Morris Hodgen affirme que « les adventistes... n'ont pour ainsi dire jamais été au premier rang de l'éducation scientifique »¹. Bien que certains facteurs comme le manque de ressources financières et humaines aient probablement joué un rôle dans cette restriction de la contribution adventiste, il faut reconnaître que la position philosophique de l'Eglise a probablement joué le rôle le plus important dans ce rapport avec la science. Il est bien sûr difficile de savoir ce qui a été enseigné exactement dans les salles de classe, mais il semble qu'au cours des cinquante premières années de l'éducation adventiste, on ait manifesté très peu d'intérêt pour la science en tant que discipline. La science a été plutôt utilisée comme un moyen de promouvoir la vie saine, ou comme une source de leçons spirituelles.

Des propositions impressionnantes mais superficielles

Lorsque le collège de Battle Creek ouvrit ses portes en 1874 à Battle Creek, Michigan, il offrait très peu dans le domaine de l'enseignement des sciences. Le « programme classique » annoncé dans son premier catalogue incluait un certain nombre de cours de sciences, comme la physiologie, les sciences naturelles, la botanique, la chimie, la géologie et l'astronomie, mais très peu d'étudiants s'y inscrivirent. Le « programme d'anglais », plus populaire, destiné premièrement à former des enseignants, exigeait des cours de botanique et de sciences naturelles². Le catalogue

spécifiait qu'il y aurait des « récompenses spéciales pour ceux qui s'intéresseraient à l'hygiène », mais aucun cours n'était offert dans ce domaine si ce n'est des leçons particulières en chimie, en anatomie et en d'autres matières médicales³, enseignées par John Harvey Kellogg, qui venait tout juste d'être nommé directeur du Western Health Reform Institute. Quelques années plus tard, le collège introduisit « un programme scientifique », mais comme Emmett K. Vande Vere l'indique, « sur le papier le programme de sciences paraît impressionnant : des cours de physique, d'astronomie, de géologie, de zoologie, de botanique, de physiologie et d'hygiène. Mais en fait les cours étaient très superficiels. »⁴

L'intérêt pour la santé, implicite dans les remarques sur l'hygiène du catalogue

de 1875, amena très vite Kellogg à organiser une école d'hygiène qui ouvrit en 1878. Avec l'aide d'autres médecins du sanatorium de Battle Creek, Kellogg offrit « un enseignement de base en anatomie, physiologie, chimie, physique et psychologie », ce qui allait permettre aux étudiants d'enseigner à d'autres les principes d'une vie saine⁵. Kellogg mit fin au programme au bout de quelques années, mais il le relança en 1889 sous le nom de Sanitarium School for Medical Missionaries qui se donnait pour but de préparer des pasteurs, des professeurs et des missionnaires à défendre efficacement les principes de santé.

Kellogg poursuivit un objectif encore plus professionnel lorsqu'en 1883 il lança un programme de trois mois pour la formation d'infirmières ; avec le temps, les cours devinrent un programme de deux ans. Les docteurs Kate Lindsay et Anna Stewart enseignaient la plupart des cours à l'école d'infirmières du sanatorium ; Kellogg y donnait aussi quelques cours. En 1895, Kellogg fonda l'American Medical Missionary College, remarquable parce que l'instruction clinique était donnée dès la première année d'études. Kellogg déclara que « l'instruction sera pour la plupart fondée sur l'étude des manuels, la pratique et des exercices cliniques auprès des malades, de façon à ce que dès le départ, l'étudiant se familiarise avec la maladie à toutes les étapes et également avec les méthodes traditionnelles de traitement »⁶.

La science comme source de leçons spirituelles

Alors que l'Eglise adventiste du septième jour était en voie d'établir un

Gary Land

programme médical, elle commença à développer également d'autres aspects de son système d'éducation, comprenant des écoles primaires et secondaires aussi bien que des universités. Ces efforts entraînent d'importantes discussions sur le genre d'éducation que l'Eglise devait assurer. En tant que voix prophétique de la jeune Eglise, Ellen White recommandait aux professeurs d'étudier la nature comme source de leçons spirituelles. « Apprenons aux enfants à voir dans la nature l'expression de l'amour et de la sagesse de Dieu, écrit-elle. Que des liens soient établis dans leur pensée entre Dieu et les oiseaux, les fleurs et les arbres ; que toutes les choses visibles deviennent pour eux des interprètes des choses invisibles, et tous les éléments de la vie des moyens d'assimiler l'enseignement divin. »⁷ Dans les écoles adventistes, selon Ellen White, on devait enseigner aux étudiants à comprendre que la nature était soutenue par la puissance de Dieu plutôt que d'étudier le fonctionnement de cette nature en tant que système qui pourrait être expliqué naturellement. « Les plus grands savants sont obligés de reconnaître l'œuvre d'une puissance infinie, écrit-elle. Mais la raison de l'homme, livrée à elle-même, ne peut trouver dans les enseignements de la nature que contradictions et déceptions. Ce n'est qu'à la lumière de la révélation qu'on peut les comprendre. »⁸

Un certain nombre d'éducateurs adventistes tentèrent de mettre en pratique les principes d'Ellen White. Le plus convaincu d'entre eux fut probablement E. A. Sutherland, alors président du collège de Battle Creek, qui tenta de transformer radicalement le programme de l'école, allant jusqu'à l'installer dans la campagne du Michigan, à Berrien Springs, où elle devint Emmanuel Missionary College. Sur la base du principe que la Bible devait être « l'interprète de la nature et des phénomènes naturels », Sutherland pensait que les professeurs devaient commencer leur enseignement à partir de la réalité spirituelle, puis dans un deuxième temps traiter les questions de sciences naturelles. « La loi spirituelle est ce qu'il nous faut d'abord rechercher, et par la suite, la loi physique correspondante doit lui être comparée. Tout problème étudié, toute observation faite, doit nous amener à déceler comment cette loi fonctionne dans le monde

spirituel. Pour un tel enseignement, la foi est indispensable. »⁹

L'un des professeurs de l'équipe de Sutherland tenta d'appliquer ces principes. Dans un manuel écrit pour les écoles primaires, Marion Ernest Cady expliquait que la « vraie science » nous permet de déchiffrer « l'écriture du Créateur dans le monde de la nature ». Il organisa des sujets tels « la lumière et la chaleur », « les plantes », « les animaux de la terre », selon leur ordre dans le récit de la Genèse ; il recommandait également que chacun de ces sujets soit étudié sous quatre rubriques : son origine, sa nature, son utilité et « les principes de la vérité spirituelle »¹⁰. Bien qu'il écrivit ce livre en grande partie sous la forme de plan détaillé avec de nombreuses références aux textes bibliques, occasionnellement Cady expliquait d'une manière plus approfondie l'approche qu'il préconisait. Il montrait que la Bible se servait souvent de plantes pour enseigner des leçons spirituelles, par exemple le Psaume 1 qui compare le juste à un arbre. Il observait ainsi que « la Bible est remplie de ces symboles empruntés à la nature pour illustrer des vérités divines, et c'est de cela que les étudiants ont bien plus besoin que de connaître les faits qui ne régissent que la vie temporelle »¹¹.

Il est clair que bon nombre de professeurs de science trouvaient problématique cette approche spirituelle de leur discipline. En 1910, Harland U. Stevens, professeur à Union College, Lincoln, Nebraska, argumentait que la véritable éducation devrait mettre l'accent non seulement sur les leçons spirituelles mais aussi sur « la vie temporelle ». « La science naturelle... se préoccupe fondamentalement de la vie présente et des intérêts temporels de l'homme, écrit-il. Elle lui enseigne comment jouir de la vie d'une manière plus approfondie parce que plus intelligente. » Aussi Stevens suggérait-il une méthode à l'opposé de celle que préconisaient Sutherland et Cady : « L'étude de la nature nous amène finalement à mieux connaître l'intelligence derrière la nature, le Père infini, le Créateur de tout. Ainsi, les sciences naturelles deviennent une étude de Dieu à travers ses œuvres. Nous en venons à connaître Dieu par sa création. »¹²

L'étude des sciences : théorique ou pratique ?

En 1923, l'interprétation que Sutherland et Cady avaient donnée aux

principes d'Ellen White fut reprise dans les remarques de Warren Howell, alors secrétaire de l'Education à la Conférence générale. Opposant la science en tant que matière en soi pouvant procurer une nourriture spirituelle, aux matières d'application pratique qui formaient des compétences, Howell disait que « lorsque la science et l'histoire sont proprement spiritualisées, elles en viennent à faire partie des études sacrées poursuivies dans les écoles des prophètes. ... Elles viennent en deuxième place seulement après la Bible et l'Esprit de prophétie en tant que nourriture spirituelle. Ces matières procurent même un genre de culture spirituelle qui n'est pas contenue dans la Bible même si elles dépendent de la Bible pour leur efficacité. »¹³

S'adapter aux exigences de l'instruction médicale

L'approche spirituelle de Howell, cependant, était en contradiction avec les besoins de l'enseignement adventiste de la santé. Kellogg l'ayant quittée du début du XX^e siècle, l'Eglise n'avait plus le contrôle sur l'American Medical Missionary College qui en 1910 devint une branche de la faculté de médecine de l'université de l'Illinois. L'Eglise ouvrit donc une nouvelle institution de formation médicale dans le sud de la Californie qui, en 1920, devait devenir le College of Medical Evangelists. Mais

lorsque l'American Medical Association menaça dans les années 1920 de priver l'école de son statut « A » (requis dans certains Etats pour autoriser la pratique de la médecine) parce qu'elle acceptait des étudiants venant de collèges non accrédités, on sentit le besoin d'assurer l'accréditation des collèges adventistes. D'autres pressions se firent sentir concernant la formation des infirmières et celle des enseignants du secondaire. En plus de l'attitude des dirigeants de l'Eglise, tel Howell qui était contre l'accréditation venant de l'extérieur, d'autres obstacles pour la reconnaissance de ces écoles survinrent, notamment le manque de professeurs ayant une formation supérieure aussi bien que le manque de matériel adéquat pour l'enseignement des sciences.

De façon à résoudre ce problème de l'éducation supérieure, les collèges commencèrent à sponsoriser un certain nombre de professeurs pour qu'ils fréquentent des universités, certains pendant l'été et d'autres en prenant des congés d'études. A Walla Walla College, par exemple, on envoya Georges Kretschmar à l'université de Chicago où il put compléter un doctorat en physique, et Georges Bowers à l'université du Nebraska pour un doctorat en chimie¹⁴. Tandis qu'en 1931 deux professeurs de Walla Walla College avaient à eux seuls couvert tous les sujets : mathématiques, physique, biologie et chimie, ces disciplines commencèrent à prendre un caractère plus spécifique lorsqu'en 1938 le collège créa des départements séparés en biologie et en chimie, et en vint à offrir une spécialité en biologie deux ans plus tard¹⁵. Le rapport est clair entre ces professeurs qui avaient obtenu des doctorats et le développement de ces spécialités dans les écoles.

Faire face au manque de matériel

Les laboratoires de science et les salles de classe, tels qu'ils sont décrits dans plusieurs documents de l'époque, comportaient un élément commun. Walter Utt écrit à propos de Pacific Union College : « Pendant des années, les départements des sciences ont partagé leur bâtiment administratif avec pratiquement tous les autres départements. C'est ainsi que le professeur Wolfkill occupait plusieurs salles de l'arrière et une partie du couloir au temps d'Irwin. Les odeurs qui émanaient des laboratoires étaient

difficiles à supporter par le sens olfactif des non-scientifiques, et les locaux devenaient de plus en plus surpeuplés. »¹⁶ A propos d'Union College, Everett Dick déclare : « Les sciences s'étaient développées. Au lieu d'avoir un département qui regroupait toutes les sections, il y avait plutôt un département de chimie au sous-sol de la partie sud du département administratif, un département de physique au sous-sol côté nord, et un département de biologie au deuxième étage. Ces départements en croissance avaient besoin de place et de plus, le département de chimie posait un problème à cause des risques d'incendie, sans parler des dangers que présentaient les émanations de gaz pour ceux qui étaient dans le bâtiment. »¹⁷ En 1946, Southern Missionary College — tout juste promu au rang d'institution d'enseignement supérieur — avait un département de biologie que Dennis Pettibone décrit comme une salle « séparée au milieu par une cloison dans le bâtiment de Lynnwood. Cet endroit servait aussi bien de bureau et de bibliothèque que de salle de classe. Le matériel de microbiologie était conservé dans une boîte de chaussures rangée sous un escalier, et il fallait traverser la section de chimie pour la récupérer. »¹⁸

Pour une accréditation supérieure

Dans le souci d'obtenir l'accréditation, plusieurs écoles construisirent de nouveaux bâtiments. Walla Walla College érigea un nouveau bâtiment de sciences au début des années vingt, probablement dans le souci d'obtenir l'accréditation. De

même, Pacific Union College construisit son nouveau bâtiment de sciences en 1930, en réponse à une inspection du nouveau comité directeur qui venait d'être établi et qui, espérait-on, pourrait se substituer à l'accréditation régionale. Selon Utt, cet ensemble comprenait « le département de physique au rez-de-chaussée, le département de chimie au premier étage, et le département de biologie au deuxième étage. Grâce aux efforts d'Ernest Booth et de Donald Hemphill, un musée de biologie fut fondé. » Pacific Union College se vantait également d'avoir deux observatoires astronomiques, construits en 1930 et 1932 grâce au travail et à l'influence du professeur M. W. Newton qui avait pris sa retraite quelques années auparavant¹⁹. En 1931, Emmanuel Missionary College lança une campagne pour recueillir vingt mille dollars en trente jours. On put ainsi construire un bâtiment de trois étages qui fut terminé en 1932.

Bien qu'Union College n'ait pas construit de bâtiment de sciences avant 1946²⁰, on acheta du matériel supplémentaire et on améliora les laboratoires de physique et de biologie au cours des années 1930. Tous ces efforts furent couronnés de succès. En 1933, Pacific Union College devint la

première école adventiste à recevoir l'accréditation d'école supérieure, et d'autres institutions suivirent : Walla Walla College (1935), Union College (1937), Emmanuel Missionary College (1939), Washington Missionary College (1942) et Atlantic Union College (1945)²¹.

De nouveaux programmes

Après la Seconde Guerre mondiale, certaines écoles s'aventurèrent en terrain inconnu. En 1946, Ernest Booth, enseignant à Walla Walla College, commença un programme de biologie à Puget Sound (transféré à Rosario Beach en 1954) qu'il développa en M.A. (Master of Arts), spécialité biologie²². A Pacific Union College, Harold W. Clark, qui entre les années 1929 et 1940 avait conduit des séminaires de sciences naturelles sur terrain, dans divers endroits de la côte du Pacifique, lança en 1947 un programme à Albion qui comprenait entre autres un bateau à fond de verre construit par les ateliers du collège²³.

Approches créatives à la géologie

Au cours du débat sur l'accréditation, les dirigeants avaient exprimé leur préoccupation concernant les professeurs de science adventistes qui fréquentaient des universités non adventistes ; ils craignaient que ces professeurs ne soient influencés par la théorie de l'évolution. L'Eglise s'était déjà opposée à la théorie de Darwin dès la publication de *l'Origine des espèces* en 1859, mais il fallut attendre George McCready Price et ses écrits contre l'évolution pour que se développe un modèle alternatif. L'ouvrage le plus important de Price fut *The New Geology* (1922), un manuel à l'intention des étudiants. Rejetant l'idée des colonnes géologiques structurées d'une manière systématique, Price défendait l'idée que les roches contenant des fossiles apparaissent en plusieurs séquences et par conséquent ne peuvent pas être utilisées pour la datation. Contrairement à l'approche uniforme largement reconnue en géologie, qui suppose que des processus naturels observables tels que la sédimentation peuvent expliquer des phénomènes géologiques, Price proposait la thèse d'un « nouveau catastrophisme » dans lequel le déluge du récit de Genèse 11 explique tous les dépôts stratifiés²⁴.

Harold W. Clark, l'un des élèves de Price, fut en 1933 le premier adventiste à obtenir son M.A. en biologie.

Contrairement à son maître, Clark visita les sites géologiques et de ce fait commença à diverger de la version orthodoxe de Price. Dès 1929 il conclut, contrairement à Price, que l'ère glaciaire avait réellement existé ; et en 1938, lorsqu'il visita les terrains de l'Oklahoma et du Texas sur l'invitation d'un étudiant, il conclut que les couches rocheuses suivaient un ordre bien défini. Clark intégrait ses conclusions à une nouvelle version de la géologie du déluge dans laquelle il défendait la thèse que les fossiles reflétaient les zones écologiques d'avant le déluge. Il reconnaissait également la possibilité d'un changement biologique considérable depuis le déluge. Price accusa Clark d'hérésie après la publication de son dernier livre *Genes and Genesis* en 1940, mais ne put obtenir de l'Eglise une condamnation officielle. Quelques années plus tard, Clark poussa plus loin le développement de sa théorie des zones écologiques dans *The New Deluvianism* (1945)²⁵.

Un autre étudiant de Price, Frank Lewis Marsh, poursuivit des études supérieures en biologie à l'université de Chicago en même temps qu'il enseignait dans le secondaire ; il obtint en 1935 une maîtrise en zoologie à Northwestern University. Après avoir déménagé à Union College en 1940, il continua d'étudier et devint le premier adventiste à obtenir un doctorat en biologie. Dans son livre *Evolution, Creation, and Science*, publié en 1944, Marsh reconnaissait une évolution limitée dans le contexte d'une création de six mille ans environ, et le déluge de Noé²⁶. Contrairement aux craintes des dirigeants et en dépit des observations de Price, il devint clair que parmi les premiers scientifiques adventistes qui fréquentaient les écoles supérieures, certains utilisaient ce qu'ils avaient appris pour développer une défense de la foi créationiste plus sophistiquée plutôt que d'adopter la théorie naturaliste de l'évolution.

Développements récents

Avec le temps beaucoup de changements, bien sûr, devaient intervenir, mais il semble que les années 1930 et 1940 furent les moments-clés dans le développement de l'enseignement adventiste des sciences, du moins au niveau universitaire ; malheureusement nous n'avons que très peu de documents concernant l'histoire de l'éducation

secondaire adventiste. A partir de ce moment-là, le doctorat devint pratiquement une exigence pour embaucher un professeur dans une école supérieure. De plus, on continuait d'améliorer le matériel et les bâtiments. Ainsi, l'université Andrews, autrefois Emmanuel Missionary College, construisit tout un groupe de bâtiments de science dans les années soixante-dix, en recueillant à peu près le quart de l'argent auprès de sources non adventistes de la région²⁷. Le bénéfice de cet investissement revient à présent à la communauté, car Andrews organise un programme avancé de science pour les étudiants des écoles secondaires de toute la région de Berrien County.

Les programmes supérieurs de biologie lancés à Walla Walla College en 1950 se développèrent lorsque l'université Andrews commença à offrir une maîtrise²⁸, et lorsque l'université de Loma Linda commença également à offrir une maîtrise et un doctorat en biologie. La recherche devint souvent un élément important des programmes de sciences. Dans les années soixante, par exemple, Ray Hefferlin fut le premier à obtenir de l'aide du gouvernement au bénéfice du département de physique de Southern Missionary College²⁹.

Bien que le programme de sciences n'utilise plus l'approche traditionnelle qui consistait à considérer la nature comme un manuel en vue de leçons spirituelles, la préoccupation adventiste traditionnelle concernant l'évolution est restée une constante dans l'enseignement des sciences. En 1957, la Conférence générale créa

le Geoscience Research Institute pour aider l'Église à répondre aux problèmes de l'évolution³⁰. A Pacific Union College, dans les années 1970, Ervil Clark, le fils de Harold W. Clark, mit même sur pied un musée mobile sur la création³¹. L'Église accorda une attention sérieuse à ces questions, si bien qu'à partir des années soixante-dix on lança à Loma Linda un programme de licence et de maîtrise en géologie. Lorsque le programme prit fin en 1989 pour des raisons financières, l'un des quatre professeurs fut transféré au département de biologie de façon à ce que l'université de Loma Linda puisse continuer à offrir une maîtrise en paléobiologie, le domaine dans lequel le programme de géologie avait démarré. Lorsque les deux campus de La Sierra et de Loma Linda se séparèrent en deux institutions différentes en 1990, le programme de maîtrise en biologie fut placé à l'université de Loma Linda, et à partir de 1998 on commença à offrir une licence et une maîtrise en géologie³².

Conclusion

D'une manière encore plus significative, la plupart des programmes de biologie dans les collèges adventistes requièrent un cours qui traite de la question des origines avec des sujets tels que « Philosophie des origines et des espèces », « Origines », ou « Histoire et philosophie de la biologie ». Ceci suggère que la compréhension du rapport entre le Créateur et sa création est restée la préoccupation de base de l'éducation adventiste dans l'enseignement scientifique. Ainsi Terrie Dopp Aamodt écrit que vu les préoccupations adventistes à propos de la santé et du créationisme, « l'enseignement de la science est aussi important que l'enseignement de la théologie sur un campus adventiste »³³.

Mais les temps ont changé. Alors que les professeurs deviennent de plus en plus spécialisés et la recherche de plus en plus importante, et qu'un nombre croissant d'étudiants se lancent dans des carrières en dehors des professions médicales, la

science en elle-même devient un sujet important dans les universités adventistes et n'est plus seulement considérée comme un moyen de servir d'autres causes. Construisant sur la base du passé, les scientifiques adventistes doivent à présent relever le défi de redéfinir ce que signifie être un adventiste dans le monde des sciences, et le rôle que la science doit jouer dans l'enseignement adventiste.



Le Dr Gary Land est professeur d'histoire et directeur du département des sciences politiques à l'université Andrews, Berrien Springs, Michigan. Il a récemment publié Teaching History : A Seventh-day Adventist Approach (Andrews University Press, 2000).

et avec Calvin W. Edwards, Seeker After Light : A. F. Ballanger, Adventism, and American Christianity (Andrews University Press, 2000).

NOTES

- Maurice Hodgen, « Percy Tilson Magan : Medical Educator », dans *Early Adventist Educators*, éd. George R. Knight (Berrien Springs, Mich. : Andrews University Press, 1983), p. 214.
- « Programs of Study, Battle Creek College, 1875 », dans *School Bells and Gospel Trumpets : A Documentary History of Seventh-day Adventist Education in North America*, éd. Maurice Hodgen (Loma Linda, Calif. : Adventist Heritage Publications, Loma Linda University Library, 1978), p. 17-19.
- Joseph G. Smoot, « John Harvey Kellogg : Individualist », dans Knight, éd., *Adventist Educators*, p. 101.
- Emmett K. Vande Vere, *The Wisdom Seekers* (Nashville, Tenn. : Southern Publ. Assn., 1972), p. 59.
- Richard W. Schwarz, *John Harvey Kellogg, M. D.* (Nashville, Tenn. : Southern Publ. Assn., 1970), p. 98.
- « John H. Kellogg Announces a Medical Missionary College, 1895 », dans Hodgen, éd., *School Bells*, p. 31.
- Ellen G. White, *Education* (Dammarie-les-Lys : Editions Signes des Temps, 1964), p. 99.
- Ibid., p. 131.
- E. A. Sutherland, *Living Fountains or Broken Cisterns : An Educational Problem for Protestants* (Battle Creek, Mich. : Review and Herald Publ. Assn., 1900), p. 392, 397.
- Marion Ernest Cady, *Bible Nature Studies : A Manual for Home & School* (Oakland, Calif. : Pacific Press Publ. Assn., 1902), p. 16, 20.
- Ibid., p. 20.
- « Harland U. Stevens on Natural Science in the Curriculum, 1910 », dans Hodgen, éd., *School Bells*, p. 198.
- « Warren E. Howell on the Essentials of a Seventh-day Adventist Curriculum, 1923 », dans ibid., p. 168.
- Terrie Dopp Aamodt, *Bold Venture : A History of Walla Walla College* (College Place, Wash. : Walla Walla College, 1992), p. 85.
- Ibid., p. 84, 133.
- Walter Utt, *A Mountain, A Pickax, A College : Walter Utt's History of Pacific Union College*, avec une postface d'Eric Anderson (Angwin, Calif. : Pacific Union College, 1996), p. 89.
- Everett Dick, *Union : College of the Golden Cords* (Lincoln, Neb. : Union College Press, 1967), p. 261.
- Dennis Pettibone, *A Century of Challenge : The Story of Southern College, 1892-1992* (Collegedale, Tenn. : Board of Trustees, Southern Missionary College, 1992), p. 161.
- Ibid.
- Dick, *Union*, p. 262.
- William G. White raconte l'histoire de l'accréditation des collèges adventistes dans « Flirting With the World: How Adventist Colleges in North America Got Accredited », *Adventist Heritage : A Journal of Adventist History* 8:1 (printemps 1983), p. 40-51.
- Dopp, *Bold Venture*, p. 134.
- Utt, *A Mountain*, p. 85, 180.
- Ronald L. Numbers, *The Creationists : The Evolution of Scientific Creationism* (New York : Alfred A. Knopf, 1992), p. 72-89.
- Ibid., p. 123-128.
- Ibid., p. 129-131.
- Vande Vere, *Wisdom Seekers*, p. 257.
- Ibid., p. 262.
- Pettibone, *Century of Challenge*, p. 219, 220.
- Numbers, *Creationists*, p. 290-298.
- Utt, *A Mountain*, p. 135.
- James L. Hayward, « The Many Faces of Adventist Creationism : '80-'95 », *Spectrum* 25 (mars 1996), p. 21, 22 ; communications personnelles de Paul Buchheim à Gary Land, 21 et 25 février 2002.
- Aamodt, *Bold Venture*, p. 133.